



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HIN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

contre Schammaï son collègue, qui vouloit qu'on s'en tint littéralement au texte de l'Écriture-Sainte, sans s'embarrasser de ce qui n'étoit que transmis verbalement. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut, selon S. Jérôme, l'origine des Scribes & des Pharisiens. Hillel est un des docteurs de la *Mischna*. Il en peut même être regardé comme le premier auteur, puisque, selon les docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaiques en *VI Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du Texte sacré, & on lui attribue une ancienne *Bible* manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les manuscrits de Sorbonne.

HILLEL, le *Nasi* ou le Prince, autre fameux Juif, arrière-petit-fils de Juda Hakadosch ou le Saint, un des auteurs de la *Mischna*, composa un Cycle vers l'an 360 de notre ère. Il fut un des principaux docteurs de la *Gemare* ou du *Talmud*. Le plus grand nombre des écrivains Juifs lui attribuent l'édition du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (Jean) natif de Cobourg, professeur d'hébreu à Helmstadt, & surintendant de Hildesheim, mourut en 1680, à 53 ans. On a de lui : I. *Disquisitio de Præ-Adamitis*, contre la Peyrere, 1656, in-4°. II. *Traктatus de Pœnitentia*; & d'autres ouvrages.

HIMMEL, (Henri Van Dem) voyez URANIUS.

HIMERE ou HEMERE, fils de Lacédémon, fut si pénétré de

douleur d'un inceste qu'il avoit commis sans le savoir, qu'il se jeta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna son nom, & qui fut depuis appelé *Eurotas*.

HINCMAR, religieux de S. Denys en France, puis archevêque de Rheims, l'an 845, l'un des plus sçavans hommes de son tems, fut extrêmement zélé pour les droits de l'Église Gallicane, & la pureté de la doctrine catholique. On l'accusa néanmoins d'avoir agi avec trop de sévérité dans l'affaire du moine Gotescalc, au synode de Quierci sur l'Oise; mais la suite fit voir qu'il n'avoit rien fait de trop à l'égard d'un moine dogmatifant, obstiné & incorrigible (voyez GOTESCALC). Ce prélat s'étant retiré de sa ville, menacée par les Normands, mourut à Espernai l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France livrée au pillage. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages; une de Mayence, de 1602; une autre de Paris, de 1615; & la dernière, que nous devons au P. Sirmond, 1645, 2 vol. in-fol., est la meilleure. Ce qu'Hincmar a écrit de S. Remi de Rheims & de S. Denys de Paris, se trouve dans *Surius*, & n'est pas dans cette édition. Le P. Cellot ajouta un troisième vol. à l'édition du P. Sirmond, en 1658. On trouve encore quelque chose d'Hincmar dans la Collection du P. Labbe, & dans les actes du Concile de Douzi; 1658, in-4°. Son style se ressent beaucoup du siècle où il vivoit; il est dur, embarrassé, diffus, coupé par des citations & des parenthèses sans

nombre. On voit qu'il possédoit l'Ecriture, les Peres, le droit canon & civil, & sur-tout qu'il connoissoit la discipline de l'Eglise, dont il fut un des plus zélés défenseurs.

HINC MAR, neveu par sa mere du précédent, fut fait évêque de Laon avant d'avoir l'âge prescrit par les canons. Sa conduite peu réguliere, ses injustices, & ses violences contre son clergé, occasionnerent le concile de Verberie, où Charles le Chauve le fit accuser; un appel au pape fit suspendre les procédures. Il ne fut pas si heureux dans le concile de Douzi en 871. Il y étoit accusé de sédition, de calomnie, de désobéissance au roi à main armée. Sa sentence de condamnation lui fut prononcée par son oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre évêque fut mis à sa place: il fut cependant réhabilité en 878, & mourut peu de tems après. On trouve ses défenses dans l'Histoire du Concile de Douzi, 1658, in-4°.

HIPATIUS, neveu de l'empereur Anastase, eut beaucoup de part au commandement, sous le regne de son oncle. Après la mort de Justin, il voulut se mettre sur le trône, & fut déclaré chef d'une faction redoutable, mais Justinien dompta ce parti, & fit mourir Hipatius avec ses cousins Procope & Probus, l'an 527.

HIPPARCHIE, devint amoureuse de Cratès. Ce Cynique dégoûtant lui plaisoit; elle l'épousa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le suivoit par-tout, & n'avoit point de

honte, si l'on en croit les auteurs, de faire publiquement les actions, sur lesquelles la pudeur met un voile: tels sont les efforts moraux de la philosophie abandonnée à elle-même. Hipparchie avoit fait des Livres, qui ne sont pas venus jusqu'à nous; & ce n'est sans doute pas une perte pour la décence, les mœurs, les droits de la bonne & saine raison.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate, tyran d'Athenes, lui succéda avec son frere Hippias. Anacréon, Simonide & plusieurs savans furent attirés à sa cour; mais les mœurs n'y gagnèrent rien, & la corruption y marcha de pair avec une poésie licencieuse. Harmodius & Aristogiton, deux citoyens d'Athenes, outrés d'un affront public qu'Hipparque avoit fait à la sœur du premier, conspirèrent contre lui. Ce prince, qui avoit conçu une passion honteuse pour Harmodius, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faisant retirer sa sœur d'une cérémonie, où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut assassiné par les conjurés, l'an 513 avant J. C.

HIPPARQUE, mathématicien & astronome de Nicée, florissoit l'an 159 avant J. C., sous Ptolomée Philometor. Il laissa diverses *Observations sur les Astres*, & un *Commentaire sur Aratus*, traduit en latin par le P. Petau, qui en a donné une excellente édition dans son *Uranologia*, Paris 1650, in-fol. Plinè parle souvent d'Hipparque & presque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le